

Sous la direction de CLARISSE BARUCH

NOUVEAUX DÉVELOPPEMENTS EN PSYCHANALYSE

Autour de la pensée de Michel de M'Uzan



Extrait de la publication

Nouveaux développements en psychanalyse

Autour de la pensée de Michel de M'Uzan

COLLECTION PLURIELS DE LA PSYCHÉ

La passion et le confort dogmatiques sont sclérosants, voire parfois meurtriers, et la meilleure façon d'y échapper est d'ouvrir nos théories et nos pratiques à la lecture critique d'autres théories et pratiques. Tel est l'horizon que veut maintenir cette nouvelle collection de psychopathologie psychanalytique, sachant que ce champ ne se soutient dans une avancée conceptuelle que d'un travail réalisé avec d'autres disciplines, comme les neurosciences à une extrémité et la socio-anthropologie à l'autre.

Direction de la collection

D. CUPA, E. ADDA

Comité de rédaction

C. ANZIEU-PREMMEREUR, P. KELLER, F. POMMIER, H. RIAZUELO,
A. SIROTA

Comité de lecture

G. CHAUDOYE, M.-C. CÉLÉRIER, H. LISANDRE,
H. PARAT, G. TARABOUT

Éditions EDK
2, rue Troyon
92316 Sèvres Cedex
Tél. : 01 55 64 13 93
edk@edk.fr
www.edk.fr

© Éditions EDK, Sèvres, 2011
ISBN : 978-2-8425-4156-9

Il est interdit de reproduite intégralement ou partiellement le présent ouvrage – loi du 11 mars 1957 – sans autorisation de l'éditeur ou du Centre Français du Copyright, 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris.

Sous la direction de Clarisse BARUCH

Nouveaux développements en psychanalyse

Autour de la pensée de Michel de M'Uzan



Extrait de la publication

Vj k'ŕ ci g'kpvkqpcmf 'ghv'dŕc pm

LISTE DES AUTEURS

Clarisse Baruch,

Psychanalyste, membre de la SPP, Professeur émérite de Psychopathologie à l'Université Paris Ouest Nanterre La Défense, Laboratoire des Atteintes Somatiques et Identitaires (LASI), équipe d'accueil CLIPSY 4430. clarisse.baruch@wanadoo.fr

Catherine Chabert,

Psychanalyste, membre titulaire de l'Association psychanalytique de France (APF), Professeur de psychopathologie clinique à l'Université Paris-Descartes, membre du Laboratoire de Psychologie Clinique et de Psychopathologie (LCPP) à Paris-Descartes.

Françoise Coblence,

Psychanalyste, membre titulaire de la SPP, Professeur d'esthétique à l'Université de Picardie Jules Verne. francoise.coblence@wanadoo.fr

Dominique Cupa,

Psychanalyste, membre de la SPP, Professeur de Psychopathologie à l'Université Paris Ouest Nanterre La Défense, Directrice du Laboratoire des Atteintes Somatiques et Identitaires (LASI), équipe d'accueil CLIPSY 4430.

Sylvie Faure-Pragier,

Psychanalyste, membre de la SPP. sylvie.pragier@club-internet.fr

Murielle Gagnebin,

Psychanalyste, membre titulaire de la SPP, Professeur de psychanalyse appliquée à l'art à l'Université de Paris3-Sorbonne Nouvelle, directeur du Centre de recherche CRIR (Centre de Recherche sur les Images et leurs Relations) rattaché au laboratoire « Ecritures de la modernité » à Paris 3-Sorbonne Nouvelle, EAC 4400 : www.ecritures-modernite.eu et crir.univ-paris3.fr. Directeur de la collection de psychanalyse appliquée à l'art « L'or d'Atalante » chez Champ-Vallon.

Michel de M'Uzan,

Psychanalyste, ancien directeur de l'Institut de psychanalyse de la SPP, membre fondateur de l'Institut de psychosomatique de Paris et co-directeur de la collection « Le fil rouge » (PUF).

Georges Pragier,

Psychanalyste, membre de la SPP. faurprag@club-internet.fr

Dominique Scarfone,

Médecin, psychanalyste, membre de la Société et de l'Institut psychanalytiques de Montréal (Société canadienne de psychanalyse), Professeur titulaire au Département de psychologie de l'Université de Montréal. dominique.scarfone@umontreal.ca

Claude Smadja,

Psychanalyste, membre titulaire formateur de la SPP, médecin chef de l'Institut de Psychosomatique, Président de l'Association Internationale de Psychosomatique Pierre Marty.

SOMMAIRE

Liste des auteurs..... 5

Dominique Cupa, Introduction..... 9

Clarisse Baruch, Reconsidérations 13

PREMIÈRE PARTIE

Michel de M'Uzan, Reconsidérations et nouveaux
développements en psychanalyse 17

DEUXIÈME PARTIE

Catherine Chabert, Topiques incertaines 35

Michel de M'Uzan, Réponse à Catherine Chabert..... 45

Georges Pragier, S'aventurer dans les territoires
de l'indétermination et de l'incertitude 51

Michel de M'Uzan, Réponse à Georges Pragier..... 61

Sylvie Faure-Pragier, Plaidoyer pour un dualisme pulsionnel 65

Michel de M'Uzan, Réponse à Sylvie Faure-Pragier 71

TROISIÈME PARTIE

Claude Smadja, Des avatars de la séduction
aux figures de l'opérateur 77

Michel de M'Uzan, Réponse à Claude Smadja83

Françoise Coblence, Être organique, pulsion et appareil psychique ... 89

Michel de M'Uzan, Réponse à Françoise Coblence..... 99

QUATRIÈME PARTIE

<i>Dominique Scarfone</i> , Lettre à Michel de M'Uzan, analyste radical.	109
<i>Michel de M'Uzan</i> , Réponse à Dominique Scarfone.....	121
<i>Dominique Cupa</i> , Confins. Questions à Michel de M'Uzan.....	127
<i>Michel de M'Uzan</i> , Réponse à Dominique Cupa	133
<i>Clarisse Baruch</i> , Questions diverses à Michel de M'Uzan... et ses réponses.....	137
<i>Dominique Cupa</i> , Le cri. Questions à Michel de M'Uzan	145
<i>Muriel Gagnebin</i> , A propos de Francis Bacon.....	151
<i>Michel de M'Uzan</i> , Réponse à Murielle Gagnebin et à Dominique Cupa	157

Introduction

En mars 2009, un colloque autour de la pensée de Michel de M'Uzan s'est déroulé à l'Université de Paris Ouest Nanterre La Défense, à l'initiative de Clarisse Baruch, colloque organisé par le Laboratoire de Psychopathologie Psychanalytique des Atteintes Somatiques et Identitaires que je dirige. Ce fut un honneur pour moi et pour nous tous de recevoir dans cette université l'un des plus grands psychosomaticiens français dont l'œuvre est connue dans le monde entier. Nous avons conçu cette manifestation sous la forme d'un dialogue entre M. de M'Uzan et les différents invités dont les interventions étaient autant de réponses à son exposé d'ouverture, intitulé « Reconsidérations et nouveaux développements en psychanalyse », au cours duquel il nous a proposé un aperçu de ses plus récentes élaborations théoriques et cliniques. Le présent volume rassemble les différents textes correspondant à ces interventions, écrits respectivement par Catherine Chabert, Georges Pragier, Sylvie Faure-Pragier, Claude Smadja, Françoise Coblence, Dominique Scarfone, Muriel Gagnebin, Clarisse Baruch et moi-même, ses « collègues » comme lui-même se plaît à nous désigner.

Avant de proposer le contenu de ce « multilogue », je souhaiterais évoquer succinctement quelques grands axes de la pensée de M. de M'Uzan. Au cours de sa formation analytique, dans les années 1950, M. de M'Uzan travaille à l'hôpital Bichat à Paris dans un service de gastro-entérologie, en tant que chercheur. Les patients hospitalisés dans ce service souffrent de pathologies graves, voire mortelles, justifiant souvent un recours à la chirurgie. Certains d'entre eux, dont le suivi s'avère particulièrement difficile, peuvent bénéficier d'une prise en charge dans une perspective psychosomatique. Dès cette époque, M. de M'Uzan commence à publier des récits de ce type de prises en charge. Parallèlement, il fréquente, avec Christian David, le séminaire de psychosomatique de Pierre Marty et Michel Fain. Leur travail de recherche commun, à partir du matériel issu des investigations de P. Marty, les conduit à cerner un fait clinique qu'ils nomment alors « pensée opératoire ». Ce concept constitue le point de départ de la théorie psychosomatique dont les principales lignes figurent dans l'ouvrage collectif,

*L'investigation psychosomatique*¹, que ces auteurs publient en 1960. Cette collaboration se poursuit jusqu'à la création, en 1972, de l'Institut de Psychosomatique de Paris (IPSO)².

M. de M'Uzan développe ensuite sa réflexion à partir de ce concept de « pensée opératoire », qui demeure sa référence doctrinale et clinique de base, mais sa théorisation diffère peu à peu de celle de ses collègues et notamment de celle de P. Marty qui poursuit, lui, avec la notion de désorganisation progressive, selon une perspective phénoménologique. Leurs oppositions théoriques ne les ont néanmoins jamais conduits à s'affronter. Par la suite, si M. de M'Uzan choisit de quitter l'IPSO, il conserve pour autant de très bons rapports avec ses collègues. Ainsi continue-t-il de reconnaître l'intérêt du concept de « pensée opératoire », mais, à la différence de P. Marty, en propose une compréhension purement métapsychologique qu'il présente en 1973 au Deuxième Congrès international de psychosomatique à Amsterdam.

Dans sa conception, la pensée opératoire résulte d'un surinvestissement du factuel par le sujet, lorsque celui-ci redoute une irruption de représentations hallucinatoires. C'est alors, d'après lui, que se met en œuvre un mécanisme de défense puissant, très archaïque, la forclusion d'un signifiant ou la réjection d'une représentation et que « cette « expulsion » risque de faire ré-apparaître ce qui a été rejeté, sur le mode hallucinatoire. [...] Pour l'éviter, le sujet s'agrippe, sur-investit tout ce qui est le plus tangible dans la réalité. »³ Ainsi, pour M. de M'Uzan, « il s'agirait donc d'une défense contre les conséquences (hallucinatoires) d'une défense (le rejet). »⁴ Ce qu'on observe chez ces patients permet selon lui d'envisager une vue unitaire de l'ensemble de la pathologie, au-delà même de la pathologie du fonctionnement de l'esprit, et de penser la mise en place d'un être qui gagne en psychisation dans le cadre de négociations extrêmement difficiles entre le soma et le psyché.

Depuis lors, l'œuvre de M. de M'Uzan n'a cessé de croître et constitue un véritable système de pensée qui ouvre sur une représentation renouvelée de la vie psychique. Ses nombreux articles sont rassemblés

1. M. de M'Uzan, P. Marty, C. David, (1963), *L'investigation psychosomatique. Sept observations cliniques*, Paris, PUF, 1974.

2. L'Institut de Psychosomatique de Paris est créé conjointement par D. Braunschweig, C. David, M. Fain, M. de M'Uzan, P. Marty, C. Parat.

3. A. Braconnier, « Entretien avec Michel de M'Uzan », *Le Carnet PSY* 7/2003 (n° 84), p. 28-33.

4. *Ibid.*

dans trois ouvrages, *De l'art à la mort*⁵ (1977), *La bouche de l'inconscient*⁶ (1994) et *Aux confins de l'identité*⁷ (2005), qui témoignent des principales lignes de force de son œuvre.

Il travaille avant tout la question des confins psychiques à partir, tout d'abord, d'une exploration du travail du trépas ainsi que du travail de création artistique, puis, à partir de l'exploration des processus en jeu au cours de la séance analytique, en étudiant notamment le fonctionnement mental de l'analyste en lien avec la question de l'interprétation et en proposant le concept de « chimère » pour décrire l'imbrication des inconscients de l'analysant et de l'analyste.

Sa « passion de l'identité »⁸ sous-tend toute son œuvre et se déploie tout entière dans son ouvrage de 2005, *Aux confins de l'identité*, qui réunit ses interrogations à propos de la problématique identitaire et dans lequel il montre qu'il y aurait deux piliers identitaires, l'un libidinal et l'autre touchant le développement, la survie et l'extinction de l'être. Sa manière d'aborder la problématique identitaire l'amène par ailleurs à rapprocher la question des addictions de celle de la création. Selon lui, il est à noter que c'est pour provoquer un état qui est proche de la dépersonnalisation et d'une régression libidinale que certains écrivains ont recours à un apport extérieur de toxiques pour créer artificiellement un état propice à la création. Car il faut une dépersonnalisation d'une part et d'autre part une régression libidinale pour mobiliser les pulsions partielles à sublimer ; si on ne mobilise pas les pulsions partielles, alors il n'y a rien à sublimer ou alors « la matière première manque »⁹.

Il est également important de souligner que, pour M. de M'Uzan, nous faisons une erreur de jugement lorsque nous opposons la première théorie freudienne des pulsions ou première topique à la seconde théorie des pulsions ou seconde topique, pour dire que la seconde remplace quasiment la première. Il propose plutôt de se livrer à une critique constructive des derniers développements de l'édifice théorique freudien et s'accorde avec Jean Laplanche sur l'idée d'abandonner la notion de pulsion de mort.

5. M. de M'Uzan (1977), *De l'art à la mort*, Paris, Gallimard, Collection Connaissance de l'inconscient et Tel, 1994.

6. M. de M'Uzan (1977), *La bouche de l'inconscient*, Paris, Gallimard, Collection Connaissance de l'inconscient et Tel, 1994.

7. M. de M'Uzan (2005), *Aux confins de l'identité*, Paris, Gallimard, Collection Connaissance de l'inconscient.

8. M. Gagnebin, *Michel de M'Uzan*, Paris, PUF, 1996.

9. D. Cupa, « Entretien avec Michel de M'Uzan », *Le Carnet PSY* 5/2008 (n° 127), p. 43-49.

Pour conclure, j'aimerais insister sur le fait que M. de M'Uzan nous offre à travers ses textes une pensée psychanalytique originale, inspirée par le souci constant des métamorphoses de la psyché, dans un style précis et ciselé et qu'il construit ainsi une œuvre qui tient autant de la création littéraire que de l'essai psychanalytique. Il est d'ailleurs l'auteur de nouvelles de toute beauté, dont le premier recueil, *Les Chiens des rois*¹⁰, a été publié en 1954. Son activité littéraire a débuté bien avant sa carrière de psychanalyste, alors qu'il terminait ses études de médecine, et s'est poursuivie durant de longues années. Peu à peu, la psychanalyse a pris de plus en plus de place, le rapport avec le patient s'imposant sans réserve, et la séance se substitua à la page blanche.

Aujourd'hui, la réflexion de M. de M'Uzan s'attache à la notion de psychisation d'une énergie non-qualifiée qui lui fait postuler l'existence d'une phase, qu'il nomme phase du « vital-identital », antérieure à l'émergence du psychosexuel. Il s'inscrit par là dans le prolongement des travaux de J. Laplanche et de sa théorie de la séduction généralisée. Ce sont les derniers déroulements de cette pensée que M. de M'Uzan nous fait l'honneur de nous offrir dans le texte qui ouvre ce recueil et à partir duquel se sont développées les réflexions de ses interlocuteurs. Je ne voudrais pas conclure cette introduction sans ajouter une touche plus personnelle en m'adressant directement à vous cher M. de M'Uzan. Depuis très longtemps, je chemine avec vous, dans un dialogue ininterrompu avec vos ouvrages et, en particulier, avec votre manière de penser le « travail du trépas » qui m'inspire au quotidien dans mon propre travail auprès des patients de mon service.

10. M. de M'Uzan, *Les chiens des rois*, Paris, Gallimard, 1954 ; *Le Rire et la Poussière*, Paris, Gallimard, 1962 ; *Celui-là*, Paris, Grasset, 1994.

Reconsidérations

« Il n'est pas facile de mettre en question – dans sa cohérence – le corpus psychanalytique freudien. Imprécisions, contradictions l'exigent néanmoins. Dans cette perspective seront abordés les points suivants :

- réservation de la notion et du terme de *pulsion* au seul ordre du psychosexuel. Pas de pulsion d'autoconservation ;
- corrélativement substitution à l'opposition autoconservation/psychosexualité celle du « vital identital » (« l'être organique » de Freud)/psychosexualité. L'auto-conservation n'étant qu'une des fonctions d'un programme d'essence génétique, avec sa finitude ;
- place de la *séduction* de l'infans (Jean Laplanche) dans « l'invention » de la pulsion et qualification de l'énergie première, sans qualité ;
- ouverture à la psychanalyse d'un champ scientifique nouveau : la science des limites indéfinies. »

Tel était l'argument proposé par Michel de M'Uzan, autour duquel a été organisée, le 7 mars 2009, une journée scientifique proposée par le Laboratoire de Psychopathologie psychanalytique des Atteintes Somatiques et Identitaires (LASI) de l'Université Paris Ouest Nanterre La Défense. Pour dialoguer avec lui, s'étaient réunis des psychanalystes francophones qui ont discuté chacun un ou plusieurs points théoriques controversés.

Le présent ouvrage retrace ces discussions animées et a pris le parti délibéré de conserver la forme orale par laquelle les idées se sont trouvées mises au travail, ainsi que la chronologie des interventions. La première partie présente la conférence inaugurale de M. de M'Uzan, où il expose ses dernières positions théoriques ; les parties II, III et IV, les discussions des intervenants suivies à chaque fois des réponses de M. de M'Uzan.

Toujours résolument freudien, mais poussant l'analyse de la pensée freudienne vers des conclusions qui révolutionnent les représentations métapsychologiques actuelles, M. de M'Uzan remet d'abord en question la notion même de pulsion d'autoconservation, dans son dualisme classique avec la pulsion de vie. Pour lui, « en effet, métapsychologiquement parlant, le terme de pulsion n'a sa place que dans l'ordre psychosexuel, avec sa source, sa poussée, son but, son objet. Il n'y a donc pas

à strictement parler, de *pulsion* d'auto-conservation, mais un principe de fonctionnement au service de l'accomplissement d'un programme d'essence génétique sur lequel est "prévue" l'émergence du pulsionnel ». Bien entendu, ce point est abondamment discuté par la plupart des participants, plus particulièrement par F. Coblenze, C. Chabert et D. Scarfone.

Pour soutenir son point de vue et en raison de convergences avec les positions de J. Laplanche (sur le vital), M. de M'Uzan propose de remplacer le terme d'autoconservation par celui de « vital-identital ». La spécificité de l'identital qui s'y rattache vient souligner toute l'importance de ses nombreux travaux sur l'identité, l'identitaire et, donc, l'identital, terme finalement élu pour recouvrir tout le champ du « non sexuel ». Dans ce registre, questions et prises de position sont successivement élaborées dans les textes de Cl. Baruch, C. Chabert, F. Coblenze, Cl. Smadja et D. Scarfone.

La remise en question de la nature pulsionnelle de l'autoconservation a tout naturellement conduit à rediscuter une prise de position de M. de M'Uzan connue depuis longtemps déjà, et partagée par bien d'autres : à savoir sa récusation de la nécessité de recourir à l'existence d'une pulsion de mort dans l'arsenal théorico-clinique, tout en gardant l'utilité de la représentation en terme de « seconde topique », c'est-à-dire le modèle métapsychologique freudien d'après 1920. S. Faure-Pragier a consacré son texte à cette question et D. Cupa la travaille à partir de la clinique, mais quasiment tous les autres auteurs l'abordent également, tant le sujet est encore sensible et prête aux controverses.

En accord avec les thèses de J. Laplanche, la notion de séduction à l'origine de l'invention de la pulsion est elle aussi discutée, séduction de l'infans, mais aussi séduction dans la cure, séance comme zone érogène à partir de laquelle la pulsion se dégage en tant que forme psychique. L'hypothèse d'une qualification seconde de la pulsion, à partir d'une énergie première sans qualité, est travaillée par Cl. Baruch, F. Coblenze, Cl. Smadja et D. Scarfone.

Cl. Smadja décline également les conséquences des positions actuelles de M. de M'Uzan dans les représentations de la théorie psychosomatique, dont ce dernier est l'un des fondateurs majeurs. En particulier, poursuivant le débat sur les aspects qualitatifs et quantitatifs de la pulsion, il propose des hypothèses concernant la séduction et le fonctionnement opératoire, hypothèses reprises ensuite dans la discussion.

La science des limites indéfinies, à laquelle se réfère M. de M'Uzan, est discutée par G. Pragier, qui aborde les frontières indécises entre

psychanalyse et neurosciences, physique et biologie. Enfin, l'art et la créativité, et leur liens à la psychanalyse, fluctuants mais présents depuis toujours, thèmes majeurs chez M. de M'Uzan, sont discutés par D. Cupa et M. Gagnebin autour de l'œuvre de Francis Bacon.

La clinique n'est jamais loin de ces préoccupations théoriques et de ces querelles d'expert. C'est elle qui permet d'étayer les hypothèses ou de les rejeter; c'est d'elle que surgissent les propositions théoriques qui viendront modifier les modèles en place. Elle est présente à tous les niveaux de cet ouvrage, explicitement dans les vignettes de M. de M'Uzan, Cl. Baruch ou D. Cupa, mais également partout ailleurs tant il est patent que seul le travail psychanalytique dans ce qu'il a de plus concret, dans le vécu transféro-contre-transférentiel de la cure permet de poursuivre les « reconsidérations », terme bien faible, eu égard à l'ampleur des propositions et des discussions. M. de M'Uzan ne s'arrête pas d'avancer, il nous conduit et nous contraint à remettre sur le chantier tout ce sur quoi nous aurions tendance à nous endormir. C'est un éveilleur.

Vj ku' r ci g' k p v g p v k p c m f ' i g h v' d r e p m

PREMIÈRE PARTIE

Vj ku'r ci g'kpvkqpcmf 'igh'drcpm

Reconsidérations et nouveaux développements en psychanalyse

Reconsidérer, dans sa cohérence, le corpus psychanalytique freudien n'est pas chose facile. Ce prodigieux édifice théorique n'a-t-il pas fait largement ses preuves ; ne « tient »-il pas toujours, après plus d'un siècle, dans ses fondements mêmes alors que, pendant ce temps, tant d'autres notions scientifiques s'effondraient ? Pour oser se risquer dans l'aventure, il faut avoir été saisi par un sentiment insistant de nécessité rigoureuse. Nécessité évacuée pendant des années, bien que fondée sur des arguments concordants et appartenant à plusieurs ordres, théorique, clinique, mais aussi technique dans le suivi des cures.

Cela étant, comment ne serait-on pas sensible à des arguments qui, avec raison, soutiennent que dans une matière comme la psychanalyse, art et science tout à la fois, les vacillements d'une logique linéaire, les contradictions voire les incohérences, sont non seulement partie intégrante de la discipline, mais, mieux encore, assurent sa profondeur et sa fidélité au mouvement de la vie. Eh bien, malgré cela la perplexité suscitée par l'imprécision, voire l'incompatibilité affectant les rapports entre des notions, des concepts fondamentaux impose une poursuite rigoureuse de leur examen critique. Une tâche considérable en elle-même et que je dois, ici, seulement évoquer – je répondrai aux questions lors des discussions – pour soutenir mon propos, à savoir l'exposé, dans son essentiel, d'un édifice théorique, voire doctrinal, rigoureusement freudien, mais libéré de telles approximations et incohérences, sur lesquelles je vais rapidement revenir. Encore faut-il, pour s'engager avec suffisamment de légitimité dans l'aventure, disposer de la « manière ». Je pense, en particulier, à la *critique constructive* proposée par Jean Laplanche qui vient « faire grincer à l'extrême l'œuvre freudienne », la faire « travailler ».

Je viens de rappeler que les motifs fondant la proposition de nouveaux développements en psychanalyse appartenaient à trois registres : théorique, clinique et technique. Dans le registre théorique, et tout en déplorant évidemment que le cadre d'une conférence m'y contraigne, je ne m'arrêterai que sur trois sujets : la critique de la notion de pulsion,

Réponse à Murielle Gagnebin et à Dominique Cupa

Dans son texte, Murielle Gagnebin cerne avec précision une problématique d'autant plus importante qu'elle peut être considérée comme la caricature de ce qui se joue, en sourdine, chez chacun. Il était naturel, pour ce faire, d'évoquer en premier Bacon et son œuvre et de voir ce qui s'y exprime. Celle-ci s'y prête tout particulièrement.

De prime abord, il est tentant de considérer que l'œuvre en question s'inscrit entièrement dans l'ordre du *vital-identital* (non pulsionnel sexuel) dont il a été question lors de notre colloque. Pensons en effet à ces images de formes dégradées, à ces visages démontés dans lesquels il est difficile de distinguer des limites, à la volonté (affirmée par Bacon lui-même) de présenter un individu sans historicité, à cette ouverture des bouches pesant plus que la bouche elle-même, à ces corps démembrés, en voie de liquéfaction, etc. Ainsi, le déterminant psycho-sexuel semble bien ne rien avoir à faire avec l'histoire. Et ce n'est pas sans raison que Dominique Cupa a choisi Bacon pour illustrer la problématique de la représentation du vital-identital.

Cela étant, Murielle Gagnebin rappelle que Bacon « produit chez le spectateur une hésitation dans l'appréhension d'un même personnage, amenant simultanément l'œil sur le velouté de la peau et sous celle-ci, là où les liquides brûlent ». Et de poser que le sexual est tout de même présent dans le vital-identital de Bacon. Dominique Cupa, au reste, se demandait et me demandait « comment le sexual s'introduit » dans l'œuvre de Bacon.

De fait, et même si les références à ce qui a trait au vital-identital sont lourdes, je reconnais volontiers qu'il existe chez Bacon, Murielle Gagnebin le note, une imbrication entre l'identital et le sexual bien « présente », une imbrication relativement intégrée.

Dès lors, et très logiquement, Murielle Gagnebin en vient à se demander s'il existe d'authentiques artistes dont l'œuvre s'inscrirait entièrement dans l'ordre du vital-identital ; s'il existe des œuvres animées par une énergie « sans qualité », non libidinale ; si on peut concevoir une véritable rupture dans le conglomerat affect-représentation. Il semble

bien que cela puisse s'observer. Murielle Gagnebin en donne des illustrations convaincantes. Et malgré cela, je continue de m'interroger et d'avancer une hypothèse. Une fois encore, j'en appelle au rôle de la séduction. Plus précisément, de l'interprétation perverse du message adressé, inconsciemment, par l'adulte à l'infans. J'imagine qu'en procéderait ce qui pourrait mener à une psychose délirante. Et c'est l'échec de cette évolution qui aboutirait à un relatif élargissement du champ vital-identital.